

La Belle et la Bête, de Jean Cocteau, France,
1946, 1h40, Noir et Blanc. Avec Jean Marais, Josette Day.
- Prix Louis Delluc 1945.



□ **Présentation :**

- **Résumé :** Un marchand à demi ruiné vit avec ses trois filles (Félicie, Adélaïde et Belle) et son fils, Ludovic. Belle est au service de ses deux sœurs et elle a un amoureux Avenant. Son père un jour dans le jardin d'un étrange château où il cueille une rose pour Belle. Le propriétaire des lieux le condamne à mort à moins qu'une de ses filles ne vienne habiter chez lui. C'est un monstre, mi-homme, mi-bête. Belle accepte d'y aller et, peu à peu est gagnée par la pitié et l'affection envers la Bête. Son père étant malade, Belle quitte la Bête pour quelque temps et lorsqu'elle revient, elle la trouve mourante. Quand elle lui avoue son amour, la Bête se transforme en prince charmant.

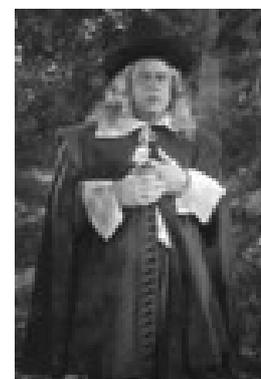
- **Histoire détaillée :**

Générique : Cocteau écrit sur un tableau noir qu'il efface ensuite
texte de Cocteau sur bruit de roulements de tambour :

« L'enfance croit ce qu'on lui raconte et ne le met pas en doute. Elle croit qu'une rose qu'on cueille peut attirer des drames dans une famille. Elle croit que les mains d'une bête humaine qui tue se mettent à fumer et que cette bête en a honte lorsqu'une jeune fille habite sa maison. Elle croit mille autres choses bien naïves.

C'est un peu de cette naïveté que je vous demande et, pour nous porter chance à tous, laissez-moi vous dire quatre mots magiques, véritable « sésame ouvre-toi » de l'enfance : IL ETAIT UNE FOIS... »

-
Belle et sa famille : Ludovic, frère de Belle et Avenant, son amoureux tirent à l'arc. La flèche atterrit à côté du chien. Ils demandent si Belle n'a rien. Les deux sœurs de Belle, en beaux habits partent en chaise à porteurs. Belle fait le ménage. Elle refuse la demande en mariage que lui fait Avenant. Le père part chercher des marchandises dans un bateau, et ses filles demandent des cadeaux chers, mais Belle ne veut qu'une rose. Au port, les créanciers ont tout pris et le père doit revenir en traversant une forêt de nuit, dans le brouillard (musique). Il se perd et arrive dans une propriété où il ne voit personne, hormis des choses fantastiques. Il dîne, s'endort et veut repartir. Dans le jardin, il cueille une rose pour Belle et, aussitôt, le propriétaire des lieux lui dit : « vous volez mes roses » C'est un monstre mi-homme, mi-bête (première apparition de la Bête à 22 minutes du début). Il le condamne à mort, à moins qu'une de ses filles accepte d'habiter avec lui. Il lui donne un cheval blanc, magique, le Magnifique, à qui il faut dire : « va où je vais, le Magnifique, va, va, va »



Le père revient chez lui et raconte tout à ses enfants. Lors d'une dispute, Avenant gifle Félicie.

Belle décide de partir et va chercher le cheval

Le séjour de Belle chez la Bête : elle entre dans le château, parcourt les couloirs, visite sa chambre et découvre des objets magiques (porte qui parle, miroir qui permet de voir ce qui se passe ailleurs). Dans le jardin, Belle voit la Bête pour la première fois, elle s'évanouit (à 32 minutes). La Bête la porte dans ses bras et la dépose sur son lit (chœurs). Belle le voit, crie, la Bête se recule et dit : « il ne faut pas me regarder dans les yeux. Vous ne me verrez jamais, sauf le soir à 7 heures. »



Sept coups sonnent à la pendule. Belle dîne. La Bête arrive derrière elle : « N'ayez pas peur », « Je n'aurai pas peur ». « Je devrai vous poser une question : Belle voulez-vous être ma femme ? ». « Non, la Bête ».

La nuit, Belle se déplace dans le couloir. On entend des rugissements. La Bête a du sang sur les mains, ses doigts fument. Elle ouvre la porte de la chambre de Belle, ne la voit pas, interroge le miroir magique. Belle revient et lui ordonne de sortir. Il lui offre un collier. Dans le jardin, Belle se promène, voit la Bête boire en lampant l'eau. Ils se rejoignent et Belle dit qu'elle préfère se promener avec lui, plutôt que de rester seule. Elle lui tient la main et ils marchent. La Bête a soif et elle lui donne à boire dans ses mains. « Je ne voudrai pas vous causer la moindre peine. »

Belle fait les cent pas, 7 heures sonnent et la Bête arrive enfin, en retard. Elle la supplie d'aller voir son père pendant une semaine. La Bête répond qu'elle mourra s'il ne revient pas. Il l'interroge pour savoir si elle a déjà été demandée en mariage et si son prétendant était beau. Il s'enfuit après ses réponses.

C'est la nuit, Belle est dans sa chambre. On entend des rugissements : la Bête est devant la porte, couverte de sang. Belle lui lance son écharpe en disant : « Nettoyez-vous » La Bête supplie : « Fermez votre porte, votre regard me brûle »

Pendant ce temps, Avenant et Ludovic jouent aux échecs alors qu'un créancier fait emporter les meubles pour rembourser les dettes de jeu.

La Bête va voir la Belle, couchée et malade. Elle demande encore à revoir son père, elle jure de revenir. Il lui montre le pavillon de Diane, contenant tout son trésor et lui donne la clef d'or qui ouvre la porte. Il lui confie les 5 secrets de sa puissance : la rose, le miroir, le cheval, la clef et un gant magique permettant de se déplacer d'un lieu à un autre.

Le retour à la maison : Belle enfle le gant et se retrouve chez elle. Elle embrasse son père. Elle lui décrit la Bête et pleure en l'évoquant sous un jour favorable, ses larmes se transformant en diamants. La lessive a été faite, les draps sont étendus, formant un labyrinthe blanc. Le père sort avec Belle, sous les yeux étonnés de son frère et de sa sœur. Belle raconte son séjour chez la Bête à son frère et à Avenant. Tous les deux décident d'aller tuer la Bête et de prendre ses richesses. Les sœurs de Belle se font pleurer avec des oignons et supplient Belle de ne pas partir. Elles en profitent pour voler la clef. Belle pleure. Avenant essaie de la consoler en promettant d'être meilleur. Il veut tuer la Bête et pense qu'elle a oublié Belle. Pendant ce temps, au château, la Bête erre et se désole. Elle envoie le Magnifique, portant le miroir, pour chercher Belle, mais ce sont Avenant et Ludovic qui partent sur le dos du cheval. Les sœurs apportent le miroir à Belle et elle voit la Bête en train de mourir.

Le retour chez la Bête et la métamorphose : Belle met le gant, se retrouve au château, s'aperçoit qu'elle n'a plus la clef. Elle remet le gant, retourne chez son père, ne trouve pas la clef. Une troisième fois, elle enfle le gant et se met à la recherche de la Bête. Elle la retrouve, mourante dans le jardin. Elle lui demande pardon, dit que c'est elle le monstre. Elle veut qu'il vive.

(Un parallèle est ensuite fait entre la Bête et Avenant puisque le film nous montre, en alternance ce qu'ils deviennent).

Pendant ce temps, Avenant et Ludovic arrivent devant le pavillon, montent, voient le trésor à travers la verrière.

La Bête dit : « Si j'étais un homme, je ferais ce que vous me dites, mais les pauvres bêtes qui veulent prouver leur amour, ne savent que se coucher par terre et mourir. »

Avenant casse une vitre et descend, mais la statue de Diane s'anime, tend son arc (sans corde et tue Avenant avec sa flèche. Il se transforme aussitôt en Bête et tombe, mort.

Devant Belle, la Bête a disparu et c'est un prince qui est devant elle et qui lui explique les pouvoirs d'un regard d'amour. Elle regrette qu'il ressemble à Avenant et dit qu'elle va s'habituer. Le Prince emporte la Belle dans les airs.



-

□ A propos du film :

- Adaptation d'un roman :

Le film est adapté d'un conte du XVIIIème siècle, de Madame de Beaumont.

Il y a beaucoup de magie dans ce film de Cocteau :

- dans les décors, où la vie s'imisce au cœur de la pierre (des candélabres tenus par des bras nus sortant de la pierre, les yeux des visages de pierre suivant les déplacements)
- dans les mouvements (déplacement de la Belle dans les corridors)
- dans l'utilisation de la lumière.

Cocteau utilise le réalisme de l'image, continuellement source d'émerveillement pour le spectateur, pour nous raconter et pour nous montrer des faits et gestes qui sont du ressort de l'invention poétique. Il nous amène dans le monde du rêve.

Plusieurs adaptations cinématographiques ont été faites, parmi lesquelles :

un film de Edward L. Cahn en 1963 avec Joyce Taylor et Mark Damon
des dessins animés des studios Disney : *La Belle et la Bête* en 1991, *La Belle et la Bête 2 : Le Noël enchanté* en 1997, *Le Monde magique de la Belle et la Bête* en 1998.

Il existe des adaptations musicales : *Les Entretiens de la Belle et la Bête*, pièce pour piano à quatre mains de Maurice Ravel (1908), un opéra de Philip Glass en 1991 et des comédies musicales.

Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, née Vaimbault, est une romancière française, auteur de nombreux contes devenus des classiques de la littérature d'enfance et de jeunesse. Elle publie plusieurs traités d'éducation, puis en 1757 une série de recueils et récits moralisateurs sous le titre de *Magasins des enfants* où figure le conte de *La Belle et la Bête*.

Elle est la grand-mère de Prosper Mérimée.

Plusieurs contes de Madame de Beaumont sont en ligne, en particulier *La Belle et la Bête*, sur le site : <http://www.chez.com/feeclochette/Beaumont/belle.htm>

sites sur Cocteau : <http://www.jeancocteau.net>

parcours pédagogiques www.cnac-gp.fr/education/ressources/ENS-cocteau/ENS-cocteau.html

filmographie : cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=13813

- **Jean Cocteau** (1889-1963), poète, graphiste, dessinateur, auteur de théâtre et cinéaste. Il a été élu à l'Académie française en 1955. Il compte parmi les artistes qui ont marqué leur époque.

Ses films ont introduit le Surréalisme dans le cinéma français et ont influencé le genre français de la Nouvelle Vague.

Le film est tourné en 1945, temps d'occupation. C'est un film d'évasion par rapport à l'occupation, à la libération de Cocteau vis à vis de l'opium, dont il est resté longtemps dépendant.

□ Pistes d'exploitation :

1- Travail sur le titre, sur l'affiche (ici, celle de 1946)

-
- 2- Raconter l'histoire, la résumer

3- Retrouver les personnages principaux et les décrire

-
- a- Belle :
- Elle vit dans une famille : son père est ruiné, son frère, Ludovic, perd de l'argent au jeu et n'a pas l'air de travailler, ses sœurs Adélaïde et Félicie sont prétentieuses, égoïstes et elles traitent Belle comme une servante, en se moquant souvent d'elle.
- Son amoureux, Avenant, est lui aussi un « bon à rien »

On peut dire que la scène de la lessive et des draps étendus illustre « laver son linge sale en famille » car tous se disputent.

Belle a de grandes qualités d'âme et de cœur. Elle ne se plaint jamais de sa situation et fait tout pour sauver son père d'abord, puis la Bête ensuite.



- L'attitude de Belle envers la Bête évolue de l'effroi vers la compassion, l'attrait et l'amour : on peut se rappeler le premier face à face des deux personnages, le premier dîner de la Belle en présence de la Bête, le moment où la Bête remet la clef d'or, lorsque la Belle donne à boire à la Bête dans ses mains, le remords de la Belle qui n'est pas revenue à temps chez la Bête, la déclaration d'amour qui entraîne la métamorphose finale...

Ses costumes la transforment en vrai personnage de conte de fées.

b- La Bête : elle a un aspect monstrueux, mais c'est « une bonne bête » comme dit Cocteau.

La métamorphose finale de la Bête est un mélange du beau (Avenant) et du bon (qualités de la Bête). Il y a un système d'écho entre ces 2 personnages : Bête/Avenant et Avenant/Bête. Cocteau faisait cette remarque : « En effet, que pensent les fées naïves ou ceux qui les inventèrent ? Avenant est beau, la Bête est laide. Avenant est un mauvais garçon, la Bête une bonne bête. Un mélange des deux fera Belle heureuse par l'entremise d'un être parfait : le prince charmant. Voilà ce que pensent les fées. Elles se trompent, et vous verrez, je suis sûr, que Belle devinait dans Avenant les yeux de la Bête et qu'elle aimait la Bête et que le prince charmant brise l'aventure et qu'il va falloir vivre en famille et avoir, comme disent les contes, beaucoup d'enfants. »

-
- **c- Les autres personnages** : Le père, Les sœurs, Ludovic, Avenant...

- **4- Le genre du film** : C'est un conte, à la fois merveilleux, fantastique, poétique...

Le conte est un court récit d'événements imaginaires. Il existe dans tous les pays.

Parmi les différentes sortes de contes, il y a les contes fantastiques et les contes merveilleux (ou contes de fées).

Un conte merveilleux commence souvent par : « il était une fois... ». Il comporte des faits et des éléments surnaturels, de la magie. Les personnages et les objets peuvent se métamorphoser.



Le conte fantastique explore les frontières entre le rationnel et la folie, le rêve et la réalité, le présent et le passé. L'événement fantastique crée de l'angoisse soit à cause d'un personnage : monstre, magicien, vampire, sorcier..., d'un lieu particulier : un vieux château, une maison abandonnée, une forêt..., d'un décor : nuit, brouillard...

On peut rechercher dans le film *La Belle et la Bête* ce qui est du domaine du merveilleux et ce qui est du domaine du fantastique.

Merveilleux : le miroir magique, le gant, le cheval Le Magnifique, la fin heureuse d'un conte de fées (la métamorphose de la Bête, Belle épouse le prince)

Fantastique : les arbres qui s'écartent puis se referment, les portes qui s'ouvrent et se ferment seules, les candélabres tenus par des bras humains, les yeux des statues, la Bête mi-humain, mi-animal, le collier de perles qui se transforme en serpent...



On peut comparer avec d'autres contes pour enfants :

Cendrillon, qui aussi deux sœurs qui la traitent en servante et se moquent d'elle

Blanche-Neige dont la belle-mère consulte son miroir magique pour savoir qui est la plus belle

La Belle au bois dormant qui sera réveillée par le baiser du prince

Les contes où des crapauds ou grenouilles se transforment en princes après un baiser...

Dans le film, *La Belle et la Bête*, on retrouve ces éléments.

5- Le monstre au cinéma :

Le maquillage créant la tête de la Bête durait 3 heures, et une heure pour créer les mains.

Le visage de la Bête est à la fois humain et animal : elle ne peut pas boire, mais laper ; elle déchire la viande de ses crocs. Il en est de même pour ses mains, poilues, munies de griffes, capables de fumer. Le vêtement cache le corps, il est un vêtement d'apparat avec des détails d'animalité : grandes ailes d'oiseau de la cape dans laquelle la Bête emporte la Belle évanouie.

On peut comparer avec le dessin animé de Disney



L'apparence et les qualités de l'individu par rapport au jugement porté sur autrui : « Mon cœur est bon, mais je suis un monstre ». « Il y a bien des hommes qui sont plus monstrueux que vous et qui le cachent » Cocteau veut souligner la présence de la monstruosité dans l'homme. Il fait dire aussi, à la fin : « l'amour peut faire qu'un homme laid devienne beau ». C'est le thème de la beauté intérieure.

Le cinéma a montré beaucoup de « monstres » : en chercher des exemples (Frankenstein, Alien, King-Kong...)

6- Analyse filmique :

- Le film de Cocteau est un film d'équipe, où tout contribue à la poésie, au fantastique, au merveilleux :

Les images d'Henri Alekan, en noir et blanc rappellent les peintres français et hollandais du XVII^{ème} siècle, font allusion aux toiles des maîtres flamands tels que Vermeer et évoquent les gravures de Gustave Doré. La musique est de Georges Auric. Elle contribue à l'ambiance ou ponctue l'action.

Les costumes sont de Christian Bérard : les sœurs ont des tenues espagnoles et font penser à l'œuvre de Goya. Le costume de la Bête est très recherché. De même celui du prince, à la fin.



- Il y a de l'humour dans le film, en particulier avec le personnage de Ludovic et les réflexions qu'il fait sur ses sœurs, la scène avec les laquais endormis...

- Le thème du passage figure plusieurs fois dans le film de Cocteau : passage d'un monde à l'autre par Belle (monde blanc chez son père, monde noir chez la Bête), usage du miroir pour se transporter ailleurs, passage à travers la verrière pour Avenant qui découvre alors la bête qui sommeillait en lui.

- Les fondus au noir : ils servent de transition lors du passage d'un lieu à un autre (château, maison du père de Belle...) ou d'un moment à un autre (jour, nuit).

- On peut analyser une séquence du film pour observer les mouvements de caméra, les plans, la lumière, le son... (voir Ce qu'ils en pensent : langage d'images, poésie visuelle)

□ Ce qu'ils en pensent :

« Ce film reste un joyau à part dans la production française de l'immédiat après-guerre. Par le truchement du conte, recueilli en 1757 par madame Leprince de Beaumont, Cocteau a repris sa mythologie personnelle : la Bête condamnée à la solitude et à la nuit par sa condition animale, hors du normal, est un appel à la liberté, contre les conventions, contre la mort... Jean Marais, dont le maquillage durait cinq heures offre, dans la Bête, une composition extraordinaire, faisant passer toute la souffrance intérieure, le besoin d'affection d'un être condamné à une apparence horrible et à des instincts sauvages dont il veut se délivrer... Cocteau, auteur complet a signé une de ses plus belles réussites avec ce film magique où s'ouvrent les portes de l'interdit. Jacques Siclier. Télérama- octobre 1993

Un langage d'images

"Rien n'est plus beau que d'écrire un poème avec des êtres, des visages, des mains, des lumières, des objets qu'on place à sa guise" (Jean Cocteau in *Journal d'un film : La Belle et la Bête*.) Le langage de Cocteau est avant tout un langage d'images. Ainsi, il a toujours voulu montrer les choses et non les raconter. Les angles de prises de vues témoignent d'une utilisation consciente des plongées et contre-plongées pour rendre, surtout dans les séquences de la Bête, l'illusion somptueuse et le mystère du récit. Cocteau souligne cette volonté d'animer ses images : "...on ne raconte pas les choses, on les montre. Elles existent donc sous forme de faits, même si ces faits relèvent de l'irréel, de ce que le public n'a pas coutume de voir..." (*Entretiens autour du cinématographe*, Editions A. Bonne).

Cocteau insiste sur les possibilités multiples offertes par le truquage : la surimpression (miroir magique), le tournage à l'envers (envol du couple) et le montage (basé sur l'alternance des scènes de jour et de nuit, chez le marchand et chez la Bête) lui ouvraient un champ illimité.

Nombreux et volontairement simples, les trucages sont ici moyens d'expression : "...je voudrais qu'on trouve mes images réalistes. Si je les embête tous, sur le plateau, avec mes trucages(...), c'est parce que je veux du vrai irréel qui permette à tous de rêver ensemble un même rêve. Ce n'est pas le rêve du sommeil. C'est le rêve debout du réalisme irréel, le plus vrai que le vrai..."

(à Francois-Régis Bastide, Gilson).

Une poésie visuelle

"Le public croit, si le langage n'est pas poétique, que ce n'est pas un film de poésie. Alors qu'un poète ne doit pas se soucier de poésie, la poésie doit jaillir toute seule. Le texte doit être très sec et très simple" (*Cocteau*, Gilson). Les dialogues du film restent effectivement très secondaires; ils sont courts, précis, voire plats. L'écriture est volontairement dépourvue d'éloquence, d'effets verbaux. Le film comporte également de nombreux silences et fait une place importante aux bruits réels (la Bête qui lape l'eau de la fontaine, les cris des canards lorsque paraissent les sœurs). Alors que le conte semblait imposer un style poétique, Cocteau dit que "la poésie doit sortir de l'organisation des images." "...Ma méthode est simple : ne pas me mêler de poésie ; elle doit venir d'elle-même. Son seul nom prononcé bas l'effarouche (...). Les gens ont, une fois pour toutes, décidé que ce qui est flou est poétique, or, à mes yeux, la poésie c'est la précision, le chiffre." (Extrait du *Journal d'un film : La Belle et la Bête*, Cocteau). Aussi, si le film, d'une beauté plastique extraordinaire, résiste au vieillissement, cela est bien dû au réalisme choisi par Cocteau et non à sa féerie intemporelle.

Contreplongée

□ **Documents :**

- Bonus du DVD : plusieurs commentaires ou analyse du film
- Livre *La Belle et la Bête, les coulisses du tournage*, de Dominique Marny (petite nièce de Cocteau), Le Pré aux Clercs. Album
- Livre de Jean Cocteau, *Du Cinématographe*, Editions du Rocher 2003
- Sites Internet pour trouver des photos ou des affiches : www.affichescinema.com et google.fr puis cliquer sur Images et taper le titre du film
- Site : www.abc-lefrance.com

Document réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Janvier 2007.